

RADIO LIVE - VIVANTES  
AURÉLIE CHARON ET AMÉLIE BONNIN  
À CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE  
DU 24 AU 27 AVRIL 2024

REVUE DE PRESSE AU 25 JUIN 2024



PLAN BEY

CONTACT PRESSE

Dorothée Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny,  
assistées de Louise Dubreil et Thaïs Aymé

01 48 06 52 27 | [bienvenue@planbey.com](mailto:bienvenue@planbey.com)

Dossier de presse et visuels  
en téléchargement sur [www.planbey.com](http://www.planbey.com)

# JOURNALISTES PRÉSENTS

## **Presse quotidienne**

CAUDRY Marie - Libération

DIATKINE Anne - Libération

DORMAN Veronika - Libération

MINOUI Delphine - Le Figaro

## **Presse hebdomadaire**

GINDENSPERGER Sophie - Télérama

LOUBAT Ophélie - M Le Monde

PEREZ Valentin - M Le Monde

POÉSY Emma - Télérama, Maze

## **Presse long délai**

MAZLOUMAN Mahtab - Actualités de la scénographie

PIOLAT-SOLEYMAT Manuel - La Terrasse

## **Presse audiovisuelle**

GACON Julie - France Culture

JOSSE Vincent - France Inter

RICHEUX Marie - France Culture

VILLENEUVE Stéphanie - France Culture

## **Presse internet**

BIGGIOGGERO Carlo - Hollybuz

FRANK Sarah - Arts Chipels

PLANTIN Marie - Sceneweb

TROMMELEN Sophie - Arts mouvants

## ÉMISSION TV

**ARTE - Émission 28 minutes** présentée par Elisabeth Quin

Invitation d'Oksana Leuta

Diffusé le 18 juin 2024

<https://www.arte.tv/fr/videos/I15078-I18-A/28-minutes/>

# L'arme de la scène

**Oksana Leuta** L'enseignante et comédienne ukrainienne est devenue «fixeuse». Elle raconte sur scène l'insouciance perdue et le drame quotidien.



Dans le VI<sup>e</sup> arrondissement de Paris, à l'ombre de la cathédrale ukrainienne Saint-Volodymyr-le-Grand, un petit square Taras-Chevtchenko abrite un buste du célèbre poète ukrainien. Le monument ressemble à celui que les Russes ont criblé de balles à Borodyanka, pendant l'occupation. C'est le premier endroit qui est venu à l'esprit de la comédienne kyivienne Oksana Leuta, de passage pendant quelques jours dans la capitale.

Comme pour tous les Ukrainiens, pour elle, il y a un avant et un après 24 février 2022. L'invasion russe la surprend au Sri Lanka. «C'était mon premier voyage en Asie. J'avais économisé pendant deux ans pour ces vacances», raconte la jolie brune toute menue, au-dessus d'un café noir. Mais à peine arrivée, Oksana Leuta cherche désespérément un moyen de rentrer en Ukraine, dont le ciel, déchiré par les missiles russes, est désormais fermé. Dans les semaines

qui suivent, alors que l'armée russe a envahi son pays par le nord et par l'est, elle est contactée par une équipe de France 2 venue couvrir la guerre. Et c'est ainsi que la comédienne, qui parle couramment français et anglais, et enseigne le russe au lycée français de Kyiv, devient «fixeuse», sans vraiment savoir en quoi consiste le boulot. Mais ça lui «donne un cadre», une

raison d'être rentrée. «Je n'avais pas de projet. Comment sauver le pays ? Je ne pensais pas rejoindre l'armée, j'ai donc décidé que j'allais travailler avec les journalistes étrangers.» Depuis deux ans, c'est son nouveau métier, «presque trop bien payé», mais qu'elle n'exerce que par la force de la guerre. Les cheveux tirés dans deux tresses avec des ajouts blancs qui lui donnent un air de personnage de BD, elle parle d'une voix profonde légèrement craquelée. Deux belles mains aux ongles ronds virevoltent avec grâce, un anneau en argent à chaque majeur, l'un arborant la carte de l'Ukraine.

Le 30 mai 2022, le journaliste de BFM TV, Frédéric Leclerc-Imhoff, est tué par un éclat d'obus pendant une mission d'évacuation dans le Donbass. En quinze jours de reportage, la fixeuse ukrainienne avait eu le temps de se lier d'amitié avec le reporter d'images français, elle, végétarienne, lui, végétan, à force de se contenter de riz et de patates

dans leur hôtel de Droujkivka. «On était dans la même voiture, mais je ne l'ai jamais vu mort, dit-elle, le regard légèrement voilé. Seulement sur des photos, après.» Contrairement aux dizaines de dépouilles – «Parfois en très mauvais état» – d'habitants de Boutcha et d'Irpin, dans les morgues, où Oksana Leuta a servi d'interprète aux gendarmes français venus en-

quêter sur les crimes de guerre commis par l'occupant russe. Mais la mort ne lui fait pas peur, elle n'y pense pas. «Quand tu décides de rester en Ukraine, tu acceptes que chaque jour puisse être le dernier.»

En revanche, elle craint l'avenir. Ou plutôt l'incertitude. Au début, il y avait de l'espoir et un élan de patriotisme. Deux ans plus tard, l'aide se tarit, les munitions manquent, «on perd de plus en plus de territoire chaque jour». Le metteur en scène, avec lequel l'actrice travaille en Ukraine, Pavlo Yurov, vient d'être mobilisé. La plupart des hommes, dont son compagnon Maxime, 38 ans, journaliste devenu lui aussi fixe, redoutent d'être envoyés au front. «Pas parce qu'il ne veut pas y aller, il n'a pas peur, assure Oksana. Mais parce que c'est un billet aller simple.» Les termes de la démobilisation demeurent flous, et le manque de rotation mine l'armée ukrainienne.

Dans sa vie d'avant, cette fille de profs d'ukrainien et de maths emmenait ses élèves en Crimée et à Saint-Petersbourg, animait un atelier de théâtre, jouait sur les planches, et organisait des fêtes endiablées pour ses très nombreux amis. Elle travaillait aussi comme *night manager* dans une boîte de nuit queer et techno, le K-41, dans le très fétard quartier Podil. En 2018, dénichée par les journalistes Aurélie Charon et Caroline Gillet, Oksana Leuta participe à son premier spectacle

**1986** Naissance à Kyiv.  
**2014** Manifestante et aide-soignante pendant la révolution de Maidan.  
**2018** Radio Live à Reims.  
**2022** Début de l'invasion, devient fixeuse.  
**2024** Tournée en France de Radio Live : la Relève – Vivantes

côté d'un survivant de l'attaque de Breivik en Norvège ou d'une «fille de Cape Town qui était noire, lesbienne, rappeuse, sorcière et couturière», l'Ukrainienne avait l'impression que son «histoire n'avait rien d'intéressant».

Mais, désormais, ce projet est le trait d'union entre les deux moitiés inégales de sa vie, tissée de rencontres improbables, d'heures hasards et de situations insensées, «entre la mort et l'absurdité». Fin 2022, Oksana Leuta revient à Reims pour une nouvelle version, actualisée, de son récit. Juste avant Noël, la ville était éclairée de mille guirlandes. «J'ai presque fait un arrêt cardiaque de voir cette débauche d'électricité, alors qu'à Kyiv, on n'en avait que deux heures par jour, c'était le black-out», dit-elle en souriant. Au fil des ans, elle a pris goût à l'insolite aventure, aux guerres des autres, aux résonances de l'époque.

«Je m'en veux de ne pas m'être intéressée plus tôt à ce qui se passe dans le monde.» Ça lui aurait peut-être évité, à la veille de l'invasion russe, de ricaner avec nonchalance dans la salle des profs : «Vous pensez que la guerre va commencer comme la Deuxième Guerre mondiale ? Peut-être qu'il y aura aussi des avions qui vont jeter des bombes ? !» Plus jamais elle ne fait de pronostics, sur rien. Baptisée mais pas du tout croyante, Oksana Leuta n'a «jamais réfléchi à la question». Quand Volodymyr Zelensky est apparu dans le paysage politique, en 2019, elle ne l'a pas pris au sérieux. «C'était un comédien de mauvais goût». Mais il a tenu le coup et s'est «bien débrouillé», ce qui ne veut pas dire qu'elle voterait pour lui aux prochaines élections.

Cette fois-ci, pour les quatre dates de Radio Live : la Relève, Vivantes au Théâtre de Chaillot, du 24 au 27 avril, Oksana Leuta sera sur scène avec sa mère, Anna, pour un dialogue entre générations. Dimanche, elle l'a emmenée au Paradis latin. «C'est bizarre, mais pour la première fois, je me suis vraiment rendu compte que la guerre nous avait enlevés, à nous les Ukrainiens, la légèreté et la joie de vivre.» Pourtant, Oksana Leuta est venue souvent en France depuis deux ans, mais elle ne se souvient plus de la pièce vue l'an dernier à la Comédie-Française, rien ne la touchait, elle était «en mode robot». «Au cabaret, j'ai eu envie de pleurer. J'ai eu un gros coup de saudades», dit en souriant la comédienne-fixeuse, diagnostiquée il y a sept mois atteinte de troubles du stress post-traumatique. Sur Instagram, cette vie d'avant s'étale en vidéos et photos de soirées enfiévrées, performances conceptuelles, et couchers de soleil en bord de mer avec ses copines, «mais il n'en reste plus rien». ◆

Par **VERONIKA DORMAN**  
 Photo **SAMUEL KIRSZENBAUM**

## “Qu’est-ce que la guerre a changé dans vos vies ?” : trois témoignages forts à voir sur scène avec “Radio Live Vivantes”

Trois existences bouleversées par les conflits. Ce soir et demain sur la scène du festival Latitudes contemporaines, à Lille, et en tournée à l’automne, le dispositif de la journaliste Aurélie Charon frappe fort, encore.



Ukraine, Bosnie, Syrie : partout, la guerre a détruit des vies. Photo Radio Live Production

Par Emma Poesy

Publié le 19 juin 2024 à 10h50



« **L**orsque je suis revenue à Paris pour la première fois après le début de la guerre, j’ai vu des gens qui vivaient une vie normale et buvaient aux terrasses des cafés. J’ai eu envie de les taper. Ça a été ça, le plus dur : accepter que la vie continue ailleurs », rembobine Oksana, la voix tremblante. Installée en bord de scène du Théâtre national de Chaillot ce soir de la fin du mois d’avril, la trentenaire, originaire de Kiev, où elle vit encore, peine à contenir son émotion. Autrefois comédienne, l’invasion russe l’a poussée à se lancer comme fixeuse – nom que l’on donne aux personnes qui servent d’intermédiaire aux journalistes dans les zones sensibles –, pour mieux aider à documenter la guerre menée dans son pays par Vladimir Poutine.

C’est pour raconter ces vies qui basculent qu’Aurélie Charon, productrice de l’émission *Tous en scène*, sur France Culture, et la réalisatrice Amélie Bonnin ont réuni trois jeunes femmes sur scène, et non pas derrière le micro d’un studio de radio. L’objectif ? Même pas besoin de l’énoncer, tant il est évident que les récits de guerre se transmettent plus facilement lorsqu’on voit les visages, les corps et les réactions de ces victimes collatérales de conflits, face à une foule de spectateurs émus, parfois aux larmes.

Avec ce nouvel opus, *Vivantes*, les deux coordinatrices de cette soirée renouvellent le genre du *Radio Live*, concept de spectacles qu’elles ont montés depuis 2013 avec une consœur de France Inter, la journaliste Caroline Gillet. Au fil des années, une cinquantaine d’activistes ont ainsi pu faire « *entendre leur quotidien et leur imaginaire* » dans ces expériences à la frontière de la radio et de l’impro, où l’empathie est reine et où « *tout est écrit, sauf ce que les gens disent sur scène* », souligne Aurélie Charon en introduction, micro à la main.

## Après la perte, la reconstruction

Ce soir, le *Radio Live* parle de la guerre telle qu'elle a été vécue par Oksana, Hala et Inès. Les jeunes femmes, dont les parcours n'ont rien en commun sinon l'irruption de la guerre dans leurs vies, se tiennent debout sur un plateau presque vide, micro à la main, timides face à la foule qui les regarde. La première vient donc d'Ukraine, une autre a quitté son village syrien après la mort de son père, la dernière vit toujours en Bosnie, où elle a grandi et vécu durant la guerre de Yougoslavie. Derrière elles, on peut lire cette inscription programmatique qui s'étale en immenses lettres sur le fond de la scène : « *Vivantes* ».

La suite après la publicité

Question après question, la journaliste retrace les parcours des trois jeunes femmes : l'enfance, la famille restée au pays, l'envie de partir, la difficulté à s'établir ailleurs. « *Qu'est-ce que la guerre a changé dans vos vies ?* » interroge-t-elle. Oksana, la plus loquace des trois témoins, en blouse beige et longue jupe en jean, attrape un micro qui traîne et prend un air grave : « *La guerre a tout changé dans ma vie. Elle m'a beaucoup plus changée que tout ce que j'ai pu vivre avant.* » Et la langue russe, qu'elle a apprise par son père et parlé toute sa vie ? « *Impossible de continuer à l'utiliser, tranche-t-elle, plus personne ne parle russe chez moi.* »

### À lire aussi :

📺 "Live Magazine", "Radio Live"... Au théâtre, le journalisme sur le devant de la scène

Au fond de la salle s'affichent ensuite des photos de Hala, encore enfant, aux côtés de sa famille, restée en Syrie. « *Que lisait ton père ?* » lui demande la journaliste. « *Nietzsche, Marx, Engels... Mon père, c'était le seul anti Bachar el-Assad de son village. Il était communiste, donc ne croyait pas en Dieu* », sourit-elle, l'air de dire que ça fait beaucoup de défauts pour un seul homme. « *Malgré les pressions politiques, il n'a jamais voulu quitter la Syrie* », poursuit-elle. Hala, elle, est partie en France. L'intégralité de sa famille est projetée sur l'écran, façon FaceTime. « *J'ai eu beaucoup de difficultés à comprendre leur décision de rester au pays. Malgré le patriotisme, j'avais envie de rester en vie* », explique finalement la jeune femme.

Inès, elle, observe son arbre généalogique projeté sur scène, tandis qu'une chanteuse accompagne à la guitare le récit qu'elle fait de sa vie. « *Un père musulman et une mère catholique, dans la Yougoslavie des années 1990, c'était tout à fait ordinaire. C'est devenu étrange avec la montée du nationalisme* », détaille-t-elle. Avant de se remémorer, pêle-mêle, son amour pour Kurt Cobain, les immeubles criblés de balles laissés en l'état dans sa ville de Mostar, en Bosnie, puis le jour où une bombe lui a explosé à la figure comme à celles d'une trentaine d'autres enfants yougoslaves, laissant des éclats dans son corps. À propos des bouts de métaux incrustés sous sa peau, elle dira : « *Ça me sert de souvenir.* »

📺 *Radio Live - Vivantes*. En tournée les 19 et 20 juin au festival **Latitudes contemporaines**, à Lille (59), les 18 et 19 novembre au CDN de Poitiers (86), les 22 et 23 novembre au TNB de Rennes (35) et du 26 au 28 novembre à Bonlieu, scène nationale d'Annecy (74).



Oksana Leuta, au Théâtre de Chaillot, à Paris, le 20 avril.

LA SEMAINE

## OKSANA LEUTA ET LA GUERRE, À LA SCÈNE COMME EN UKRAINE.

Depuis l'invasion de son pays, cette ancienne professeure de russe au lycée français de Kiev est fixeuse pour des journalistes étrangers. Également comédienne, elle joue jusqu'au 27 avril, à Paris, dans un spectacle qui mêle les récits d'autres femmes artistes aux prises avec la guerre.

Texte Valentin PÉREZ — Photo Ophélie LOUBAT

**OKSANA LEUTA ARRIVE TOUT JUSTE À PARIS DE KIEV**, après vingt-quatre heures de voyage, deux trains et un avion. En ce 20 avril, elle débarque, sourire doux et double natte, pour de premiers repérages au Théâtre de Chaillot. Elle a grappillé quelques heures de sommeil à l'hôtel, où elle séjourne avec sa mère septuagénaire, Anna. « *Toute la nuit, elle a confondu le bruit des avions, qu'on a perdu l'habitude d'entendre à Kiev, avec celui des drones* », souffle-t-elle. À Chaillot, l'une et l'autre montent sur scène, du 24 au 27 avril, pour évoquer leur histoire percutée par la guerre, dans le cadre de *Radio Live – Vivantes*, un spectacle conçu par la productrice radio Aurélie Charon et la réalisatrice de films Amélie Bonnin. Un mélange d'interviews spontanées, d'échanges, de créations musicales et vidéo, qui partira ensuite en tournée, à Lille, Lyon, Rennes ou Grenoble. À leurs côtés, trois autres femmes aux prises avec les conflits géopolitiques

contemporains partageront leurs récits : la metteuse en scène israélienne Gal Hurvitz, la scénariste et comédienne syrienne Hala Rajab, la cinéaste bosniaque Ines Tanović. « *Nous nous devons de partager, d'informer, de sensibiliser* », avance Oksana Leuta, 38 ans. Lorsque la Russie a envahi l'Ukraine, en février 2022, elle a pu avoir l'impression « *que la souffrance des Ukrainiens était unique* ». Mais voilà qu'elle entend parler, lors des répétitions à Chaillot, des mêmes déracinements et des crimes pareillement impunis en ex-Yougoslavie. Et bien sûr de cette insidieuse accoutumance aux violences, commune à tous. Dès le début de la guerre, cette fille de professeurs, francophile et francophone, quitte son poste de professeure de russe au lycée français de Kiev. « *Enseigner une langue, c'est enseigner une culture, une civilisation. Je ne pouvais pas m'imaginer une seule seconde évoquer Pouchkine et Tolstoï pendant que ma terre était visée par des bombes russes.* » Elle s'improvise alors fixeuse pour des journalistes français, profession dont elle ignorait tout, qui consiste à être à la fois interprète, intermédiaire et négociatrice d'interviews. Bref, « *débrouilleuse* », comme elle dit.

Comédienne à ses heures depuis des années, jamais, elle n'abandonne le théâtre. Le 30 mai 2022, elle est dans le Donbass aux côtés de Frédéric Leclerc-Imhoff, 32 ans, lorsque le reporter de BFM-TV est tué par un fragment d'obus. « *Je m'étais engagée à répéter juste après une pièce sous la direction de Dima Levytskyi. Pour dire au revoir à Frédéric, j'ai rejoint sa famille et ses amis en Pologne, d'où son corps a été rapatrié vers Paris. Je revois les gens monter dans l'avion avec le cercueil et moi je suis restée plantée là, sur le Tarmac, reprenant le bus toute seule pour être à Lviv le lendemain, prête à répéter...* » En cette année 2022, partout, la guerre s'infiltrait. On voudrait se concentrer sur les exercices d'échauffement et l'apprentissage des répliques. Mais comment faire après avoir visionné ces vidéos de torture de soldats ukrainiens qu'on s'échange sur les smartphones ? Même les consignes de Dima Levytskyi parviennent difficilement aux oreilles d'Oksana Leuta. : « *C'est là qu'on a réalisé que j'avais des déchirures au tympan* » dues à l'explosion de l'obus qui a tué le reporter.

Ces derniers mois, tandis qu'elle épaulait des journalistes de France Télévisions ou du *Monde*, elle a aussi suivi un stage à Kiev auprès d'Ariane Mnouchkine et de sa compagnie, le Théâtre du Soleil, et joué, au Portugal et en Pologne, *Silence, silence, please*, une pièce du metteur en scène originaire du Donbass Pavlo Yurov. À l'évocation de son spectacle préféré, *Anthracite* (2014), du même Yurov, ses yeux se voilent de tristesse : « *Quel bonheur ce serait de jouer ça à nouveau ! Mais, aujourd'hui, la moitié des comédiens de la pièce ont fui à l'étranger et les autres sont dans l'armée.* »

L'avenir se dessine à quelques semaines, pas davantage. Les nuits qu'elle passait autrefois dans un club queer où elle était manageuse sont désormais rythmées par des sirènes d'alerte, qu'elle ignore. « *Je ne descends plus dans les abris*, avoue-t-elle. *Ce qui compte, pour moi, c'est le sommeil.* » Un sommeil parfois peuplé de rêves sanguinolents qui se concluent par la mort de Vladimir Poutine. « *Avant, j'imaginais le jour de la victoire*, raconte Oksana Leuta. *Ma tenue spectaculaire, la fête pendant trois jours non-stop, le champagne au goulot.* » Aujourd'hui, même si, aux États-Unis, la Chambre des représentants a adopté, le 20 avril, une aide de 61 milliards de dollars (57 milliards d'euros) à l'Ukraine (le Sénat devait se prononcer le 23 avril), Oksana Leuta est moins optimiste. Au majeur gauche, une bague en argent ajourée selon la forme de la carte de son pays. « *C'est l'Ukraine telle que je l'ai connue jusqu'en 2014 : avec la Crimée, où j'allais chaque été en vacances, où j'ai amené camper mes élèves lycéens. Mon pays avant la guerre. Et comme je rêve de le voir à nouveau.* » 



LEVER  
DE RIDEAU  
SUR LE  
JOURNALISME

## SCÈNES

**Live Magazine, Grand ReporTERRE...  
Nombre de spectacles racontent les  
coulisses de l'information. À l'ère de la  
désinformation, une manière vivante  
de valoriser le travail journalistique.  
Et d'attirer un autre public au théâtre?**

**E**n 2010, la documentariste Florence Martin-Kessler étudie à Harvard, aux États-Unis, lorsqu'elle rencontre sur un bout de trottoir Douglas McGray. Au détour d'une conversation, le fondateur du *Pop-up Magazine* lui détaille ce concept qu'il vient d'imaginer : faire monter sur scène des journalistes qui racontent un de leurs articles. Du journalisme vivant, en direct ? La Française est conquise, et à son retour, en 2014, elle s'en inspire pour fonder *Live Magazine*, dont le succès s'est, depuis, confirmé. Des auteurs, des journalistes, des documentaristes viennent ainsi régulièrement livrer sur scène, en huit minutes maximum, un récit bien ficelé sur leur travail. « L'idée est de raconter une bonne histoire, à la première personne, comme si le journaliste s'adressait à ses amis pendant un dîner », explique aujourd'hui Sonia Desprez, rédactrice en chef de *Live Magazine*. Remaniées pour l'événement, ces chroniques de reportages ou d'enquêtes hors du commun sont souvent emplies d'émotion. Et si, ces dernières années, différents formats se sont multipliés (*Live Magazine*, *Grand ReporTERRE*, *Radio Live Production*), la motivation reste la même. Ces passeurs d'histoire et faiseurs de mémoire œuvrent à transmettre une vérité. C'est d'ailleurs là tout l'intérêt de leur présence sur scène : la véracité de ce qui est énoncé captive les foules.

Comment expliquer cet attrait pour le vrai dans un lieu – le théâtre – qui est par essence le temple de la fiction ? « Il ne se passe pas la même chose dans l'esprit du spectateur quand il sait que la personne qu'il écoute a vécu ce qu'elle raconte. L'identification au récit livré sur scène est plus forte », analyse le metteur en scène Sébastien Foucault. Dans *Reporters de guerre*, récemment présenté au Théâtre public de Montreuil (Seine-Saint-Denis), il fait notamment monter sur scène la grande reportrice de la RTBF Françoise Wallemacq, qui a couvert la guerre de Bosnie dans les années 1990 et joue son propre rôle dans cette pièce de théâtre-documentaire – une forme théâtrale plus ancienne, qui s'appuie sur des faits et événements réels. « Tout ce qui est dit sur scène est vrai. J'avais une trentaine d'années quand je me suis rendue à Tuzla, en Bosnie-Herzégovine, pour couvrir le massacre. » En 2016, c'est l'histoire de ce même massacre, la douleur d'une mère de famille endeuillée, l'effroi sur les visages, le sang sur les morts et les vivants, que Françoise Wallemacq raconte lors de la toute première édition de *Live Magazine* en Belgique. Une expérience vécue comme « hyper stressante » mais nécessaire, a fortiori dans un contexte où les fake news se multiplient, et où la nécessité croît de dévoiler les coulisses de la fabrication de l'information. « L'information, c'est un trésor qu'il faut préserver, souligne Françoise Wallemacq. C'est important que les gens sachent comment on travaille, prennent connaissance des risques que l'on prend parfois au détriment de notre vie. »

Voilà une dizaine d'années qu'Aurélie Charon, journaliste à France Culture, dévoile elle aussi l'envers du décor de son métier. Dans son *Radio Live Production*, né de séries documentaires réalisées pour la radio du service public, et régulièrement programmé dans les théâtres, la reportrice bâtit une « performance documentaire » en direct. Pendant plus de deux heures, elle interroge sur scène des jeunes gens du monde entier, rencontrés à l'occasion de ses reportages passés. « Le théâtre permet l'accès à une parole intime et unique grâce au cadre protecteur qu'il offre : rien de ce qui est dit ne se retrouve sur les réseaux sociaux. En 2015, nous avons ainsi pu réunir à Paris deux jeunes, un Libanais et une Israélienne, sur la même scène. La loi libanaise interdisant à ses ressortissants tout contact avec des Israéliens, une telle initiative serait impensable à la radio, où tout le monde a accès aux archives des émissions diffusées. »

En 2021, tout juste arrivés à la direction du Théâtre du Point du Jour à Lyon, Angélique Clairand et Éric Massé créent *Grand ReporTERRE*. À chaque édition, ces performances rassemblent un metteur en scène et un journaliste autour d'un sujet d'actualité. Le duo dispose ensuite de huit jours de répétitions pour bâtir une forme et la présenter au public. « Là où un spectacle nécessite en moyenne trois ans pour être créé, avec ce dispositif, quelques mois suffisent », explique Angélique Clairand. Quand certains spectacles avoisinent le million d'euros, les *Grand ReporTERRES* se montent avec 20 000 euros en moyenne. En février dernier, la journaliste du *Monde Afrique* Coumba Kane foule ainsi les planches pour une performance consacrée à la France-Afrique. Seuls un écran et quelques accessoires forment le décor. « Les spectateurs viennent avant tout voir un journaliste sur scène parler en tant que journaliste », justifie Éric Massé. Non loin de Coumba Kane et Angélique Clairand, deux comédiens font vivre l'histoire déroulée, campant tantôt le général de Gaulle, tantôt l'ancien président révolutionnaire burkinabé Thomas Sankara, assassiné en 1987, ou encore le poète et ancien président sénégalais Léopold Sédar Senghor (1906-2001). Dans la salle, des fidèles du théâtre, des abonnés, mais aussi des militants, des membres de milieux associatifs et des scolaires.

L'angle mort de ces performances se niche ici. Car ces productions, malgré une forme et un sujet innovants, font face aux mêmes difficultés qu'un spectacle ordinaire : faire venir celles et ceux qui ne fréquentent pas les théâtres. « On essaie de cibler de nouveaux publics pour chaque projet en invitant des associations, des étudiants, des professeurs... en lien avec le sujet », expliquent Angélique Clairand et Éric Massé. « Les spectateurs de *Live Magazine* ne sont pas forcément des habitués des théâtres », assure, quant à elle, Sonia Desprez. Cette information demeure vérifiable. Reste que les gradins sont pleins à craquer. « Il ya quelque chose de très fort qui se passe avec la présence », observe Aurélie Charon. « C'est l'expérience du spectacle vivant », conclut Sonia Desprez ●

David Castello-Lopes dans *Live Magazine*, le 11 octobre 2023, à la Ferme du Buisson, à Noisiel (Seine-et-Marne).

## À VOIR

**Radio Live - La Relève**, les 21 et 22 mars, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN (78).  
**Radio Live - Vivantes**, du 24 au 27 avril, Chaillot-Théâtre national de la danse, Paris 16<sup>e</sup>.  
**Live Magazine**, le 5 avril, Carré des Docks, Le Havre (76); le 24 avril, La Ferme du Buisson, Noisiel (77); le 18 mai, Cirque royal, Bruxelles; du 3 au 5 juin, Théâtre libre, Paris 10<sup>e</sup>.

Par Kilian Orain

THÉÂTRE - CRITIQUE

## « Radio Live – Vivantes » d'Aurélie Charon et Amélie Bonnin, remarquable, continue sa tournée



FESTIVAL LATITUDES  
CONTEMPORAINES /  
CONCEPTION, CRÉATION IMAGE  
ET ÉCRITURE SCÉNIQUE AURÉLIE  
CHARON ET AMÉLIE BONNIN

Publié le 27 mai 2024 - N° 322

Proposition de théâtre documenté, le nouvel opus de *Radio Live* (projet initié par Aurélie Charon et Amélie Bonnin en 2013) ravive la mémoire et raconte la guerre, la résistance, l'engagement... Quand trois jeunes femmes et leurs mères, incarnant le réel du monde, offrent un moment de partage d'une force et d'une beauté universelles.

Des tables et des chaises de bureau. Des écrans de diffusion vidéo. Une guitare. Des pupitres et des micros. Un ordinateur à partir duquel Amélie Bonnin (en alternance avec Gala Vanson) réalisera bientôt des images qui, projetées en fond de scène, alimenteront la dimension visuelle de *Vivantes*. Assise à côté d'elle, Aurélie Charon attend de donner le départ de la représentation. Installées à divers endroits du plateau, les autres protagonistes sont, elles aussi, déjà là. Il y a la chanteuse Emma Prat (en alternance avec Dom La Nena) qui créera de très belles pages vocales et musicales. Il y a, enfin, Oksana Leuta, Hala Rajab et Ines Tanović, jeunes femmes originaires d'Ukraine, de Syrie et de Bosnie. Leurs existences seront les cœurs vibrants et palpitants de ce nouvel opus de *Radio Live*. Né sur les ondes, ce projet de théâtre documenté a pour ambition de partager, en public, les témoignages de jeunes gens de diverses nationalités « habités par des questions d'engagement et d'identité ». Ce dispositif, Aurélie Charon le présente aux spectatrices et spectateurs, micro à la main, avant d'entamer, avec les trois trentenaires, un jeu de questions/réponses à partir duquel se déploieront les cheminements entrelacés d'une histoire collective en construction.

### Le cœur et l'esprit

Disons-le d'emblée, ce rendez-vous est captivant. Il touche le cœur autant que l'esprit, donne lieu à des moments de communion et d'échange d'une rare intensité. Sur scène, en éclairant leur passé, mais aussi leur présent, Oksana, Hala et Ines racontent le monde. Notre monde. Notre histoire. Elles s'appuient sur toutes sortes de documents – photos, vidéos, chansons... – pour dire ce qu'était leur quotidien avant la guerre, aussi pendant. Elles expliquent comment s'est posée, pour elles et pour leurs proches, la question de l'exil. Comment elles y ont répondu. Leurs mots sont simples et parfois drôles. Ils révèlent du courage et de l'exigence. Ce nouvel épisode de *Radio Live* porte bien son titre. Vivantes, ces jeunes femmes le sont ô combien. Comme le sont leurs mères, qui témoignent elles aussi, par le biais de vidéos ou, pour l'une d'entre elles, en faisant le voyage jusqu'à nous. Toutes prennent la parole avec force. A fleur de sensibilité, sans esprit d'importance, elles nous donnent, avec beaucoup d'élégance, une belle et grande leçon de résilience, de liberté.

Manuel Piolat Soleymat

THÉÂTRE

**VIVANTES ! TROIS FEMMES DANS LA TOURMENTE  
OU SURVIVRE À TOUT.**

9 MAI 2024

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



© Matthieu Camille Colin

***Dans ce nouvel épisode du projet Radio Live, qui rassemble, au fil du temps, des jeunes gens de tous horizons et de tous pays, c'est en Syrie, en Bosnie et en Ukraine que nous entraînent trois jeunes femmes trentenaires.***

Sur la scène, plusieurs espaces coexistent. Il y a d'abord ces trois jeunes femmes, au fond, côté jardin. Elles seront rejointes par la mère de l'une d'entre elles, jetant un pont entre les générations. Côté cour, on trouve celle qui est aux manettes et fera advenir, le temps de la représentation, projections et dessins, images saisies au fil de promenades ou prises dans l'intimité des familles, et derrière elles ces invisibles qui ont capté ces images, ces moments de complicité ou ces paysages et ces lieux qui font remonter à la surface souvenirs heureux, nostalgiques ou difficiles. La musicienne et chanteuse qui associera aux trois femmes l'image musicale de leur environnement, de leur génération et de leur terre d'origine, alternant mélodies populaires ou musiques du temps présent et l'animatrice qui est également co-conceptrice du projet et productrice à France Culture complètent la distribution.



© Chaillot - Théâtre national de la Danse

### La prolongation d'un projet radiophonique

Auréli Charon réalise depuis 2011 des séries documentaires sur la jeunesse engagée dans le monde pour Radio France. Elle a travaillé à Gaza, Téhéran, Alger et Moscou et réalisé films, émissions et séries sur la jeunesse française. En 2013, elle crée avec Caroline Gillet et Amélie Bonin le projet Radio Live, qui prolonge, d'une certaine manière, au plateau une démarche qu'elle réalise déjà sur le plan sonore. Elles font se rencontrer sur scène des jeunes femmes activistes du monde entier, les font dialoguer, plongent dans leurs vécus pour installer un échange. En 2021, elles infléchissent le projet en introduisant la question de la « relève » intergénérationnelle entre parents et enfants. *Vivantes* s'inscrit dans cette démarche. Le spectacle interroge ainsi le « d'où venons-nous ? », géographiquement, culturellement et familialement, en même temps que le « qui sommes-nous ? ».



© Matthieu Camille Colin

### Trois jeunes femmes et leurs choix

Okasa Leuta a grandi en Ukraine au moment de la crise qui a suivi la chute de l'Union Soviétique. Venue d'un milieu d'enseignants, elle a appris le français. En 2014, avec la multiplication des manifestations antisoviétiques et l'occupation de la place Maïdan à Kyiv, elle rejoint l'équipe médicale et participe à la création d'hôpitaux de fortune avant de devenir comédienne – après des études de théâtre en France –, enseignante et night manager dans un techno club qui organise des soirées queer. Lorsque l'invasion russe commence, elle fait le choix de rester dans son pays et devient « fixeuse » et traductrice pour des journalistes internationaux avec lesquels elle se rapproche le plus possible de la ligne de front.

Née dans un petit village alaouite de Syrie – Hafez et Bachar el-Assad appartiennent à cette même communauté – Hala Rajab a été élevée au sein d'une famille d'opposants communistes au régime. Son père a fait plusieurs séjours en prison. Lorsque la révolution syrienne commence en 2011, il est au Caire pour une conférence et ne peut rentrer. Sa famille est menacée, Hala obligée de quitter l'université. Tentant de rejoindre sa famille, son père est fait prisonnier et torturé à mort. Hala et ses sœurs s'exilent à Lyon où Hala entame des études de cinéma. Elle est aujourd'hui scénariste, cinéaste et comédienne.

Quant à Ines Tanovic, elle grandit à Mostar. Elle est l'une des filles d'un couple religieux et ethnique mixte. Son père est bosniaque et musulman, sa mère croate et catholique. Sous le régime yougoslave de Tito, la mixité ne surprend pas, mais quand, en 1992, la guerre éclate, son père est fait prisonnier par les Croates et emmené dans un camp de travail où il passera un an et demi. Est-il musulman, lui demande-t-on ? Non, répond-il, il est communiste. Sa sœur est prise au piège dans Sarajevo assiégée et son père, revenu de captivité, refuse de partir. Ines porte encore dans le corps des dizaines d'éclats d'obus, vestiges de la guerre. Après des études d'histoire de l'art à Zagreb, elle s'engage dans de multiples projets citoyens et culturels en Bosnie. Elle se bat contre les divisions ethniques et pour une démocratie participative. En 2020, elle crée un lieu d'accueil des nombreux migrants en transit à Sarajevo et Bihac qui tentent de rejoindre les territoires associés à l'Union européenne.



© Matthieu Camille Colin

### Récits croisés

Toutes trois, elles ont en commun la guerre, avec ce qu'elle entraîne. Elles évoquent un quotidien sous les bombes, les proches qui sont touchés, les horreurs et les excès que la guerre traîne dans son sillage. Toutes trois viennent de pays dits « progressistes » : socialiste ou se disant tel en Syrie, autrefois considérés comme « communistes » en ex-Yougoslavie ou en Ukraine. Toutes, elles racontent une histoire d'opposition au régime qui est passé d'une génération à l'autre. Selon un agencement thématique où alternent des sujets tels que « Les mères », « La réconciliation » ou « Rester ou partir », les expériences se télescopent et s'échangent. Ensemble sur scène, elles ont aussi effectué des voyages communs pour rencontrer leurs parents respectifs, ont échangé avec leurs familles par SMS ou sur Face-Time. Elles confrontent leurs expériences, trouvent une complicité mutuelle, inaugurent un dialogue qu'on sent authentique.



© Matthieu Camille Colin

**Des femmes dans la vie comme elle vient**

Elles ne sont pas embrigadées, inscrites dans telle ou telle obédience. Elles ont pris leur vie en main, poussées par des familles qui les ont incitées à devenir autonomes, qui leur ont appris à se battre avec des mots et des actes, au-delà des armes. Elles sont libres et vivantes. Elles parlent des musiques qui ont rythmé leur adolescence, de Nirvana mais aussi de Ferrouz, elles évoquent les blessures que portent les façades des bâtiments à la suite des impacts de balle ou des éclats d'obus, elles nous baladent du panorama d'une terrasse d'immeuble au café où elles avaient leurs habitudes. Et puis elles nous présentent ces mères formidables, qui ne veulent pas parler de la guerre à leurs enfants pour leur laisser espérer une vie meilleure, qui disent à demi-mot que leur vie n'a pas été facile. Truffé d'anecdotes qui n'en sont pas tant la charge émotionnelle qu'elles portent est forte, le spectacle impose en permanence cet aller-retour entre les situations historiques et les expériences intimes. Elles sont touchantes en même temps que proches, ces femmes qui racontent l'histoire par le petit bout, par les petits faits quotidiens.

**L'expérience de vie comme spectacle**

Il n'était pas facile de ne pas sacrifier au pathos ou au misérabilisme tant les situations qu'elles exposent sont dramatiques. *Vivantes* évite ces écueils en même temps qu'il se révèle d'une efficacité redoutable car il arrive à concilier le vrai et l'artifice absolu qu'offre le théâtre. C'est sous la forme d'une performance, très architecturée, que se présente le spectacle. D'un écran à l'autre, de la scène à l'écran, de l'image que l'écran donne de la scène à la manière dont il complète le discours ou lui apporte un éclairage différent, du dialogue qu'il introduit entre le documentaire filmé et le vivant, le spectacle parcourt toute la gamme des jeux possibles entre le direct et l'enregistré, le théâtre et la vidéo avec un art consommé. Mais point ici de cabotinage ou de complaisance. Il est, avec son urgence, question d'être dans un monde écartelé.



© DR

**Radio Live – Vivantes**

◆ Conception, création image et écriture scénique **Aurélie Charon, Amélie Bonnin**  
 ◆ Création musicale **Emma Prat** Avec ◆ **Oksana Leuta, Hala Rajab, Ines Tanovic**  
 et la participation de **Anna Leuta** ◆ Création visuelle live **Gala Vanson** ◆ Musique live **Emma Prat** ◆ Images **Thibault de Chateauvieux, Aurélie Charon, Hala Aljaber** ◆ Montage vidéo **Mohamed Mouaki, Céline Ducreux** ◆ Mixage **Benoît Laur** ◆ Espace **Pia de Compiègne** Régie générale, création et régie lumière **Thomas Cottereau** ◆ Régie vidéo et son **Vincent Dupuy** ◆ Direction de production, diffusion **Mathilde Gamon** ◆ Rencontres issues des séries radiophoniques et des voyages **Aurélie Charon et Caroline Gillet** ◆ **Projet associé à Chaillot - Théâtre National de la danse 2022-2026** ◆ **Production** Radio Live production ◆ **Coproduction** Chaillot - Théâtre national de la Danse, Bonlieu scène nationale d'Annecy ◆ **Avec le soutien** de la DRAC Île-de-France ◆ Durée estimée 2h ◆ À partir de 13 ans

**20-21 septembre 2024** | Festival Seuls en Scène, Princeton (Etats-Unis)

**15 > 18 octobre 2024** | Théâtre de la Cité Internationale, Paris, dans le cadre du Festival *Transforme*

**Dates à venir**

Comédie de Caen - CDN de Normandie (artiste associée)

Centre Culturel Jean-Vilar, Champigny-sur-Marne

Théâtre du fil de l'eau, Pantin

Théâtre Louis Aragon, Tremblay-en-France

## D'autres Vies que la nôtre



© Matthieu Camille Colin

**Avec *Vivantes*, la Relève de Radio Live, Aurélie Charon et Amélie Bonnin remettent le couvert avec le portrait de trois jeunes femmes originaires d'Ukraine, de Syrie et de Bosnie. Inédite, la forme donne du corps et de la perspective au principe de l'interview. L'ensemble est d'une justesse et d'une pertinence éclatante.**

Elles viennent d'Ukraine, de Syrie, de Bosnie. Elles ont entre trente et quarante ans. Elles ont connu la guerre, l'exil, l'impact de l'Histoire sur leurs vies. Elles se nomment Oksana Leuta, Hala Rajab, Ines Tanovic. Elles ne se connaissaient pas. Elles se sont rencontrées via Aurélie Charon, par ailleurs productrice à France Culture, à l'origine, avec Amélie Bonnin (par ailleurs réalisatrice et dessinatrice) de cette forme scénique inédite qui invite la radio au théâtre : Radio Live essaime depuis plus de 10 ans ces paroles venues de loin, ces récits que l'on n'a pas l'habitude d'entendre, met en présence des personnalités frondeuses et courageuses, donne voix à une jeunesse active et debout, reflet d'une génération qui se (dé)bat avec les entraves, la censure, les conflits. Radio Live est une arche de Noé. L'écho puissant du monde à travers ses habitants. De la radio qui prend corps et s'incarne dans des images filmées, des dessins en direct, des regards qui se soutiennent et la magie de l'écoute qui confère à chaque prise de parole sa valeur de témoignage. Les invité.es de Radio Live sont des témoins du monde. De notre monde. Depuis quelques années, si la forme n'a pas fondamentalement changé, elle s'est renouvelée. Intitulée La Relève, cette nouvelle version du dispositif inclut désormais des images filmées de l'entourage familial proche, afin d'élargir la visibilité aux autres générations, passées et futures. Ce qui se joue alors, dans le rapport scénique entre présence au plateau et personnes à l'écran, ce sont les liens de transmissions qui nous traversent.

Avec *Vivantes*, nouvel épisode de la Relève, focalisé sur la relation mère-fille autant que sur la question de l'engagement, nous entrons en contact avec trois histoires à la fois individuelles et collectives, trois pays traversés de guerres, trois réponses aux situations extrêmes subies. Sur un écran géant qui tapisse le fond de scène, les images filmées lors d'un voyage collectif qui les réunit toutes à Sarajevo alternent avec des images à domicile, dans la ville, le quartier, la maison de chacune. Tandis que sur un écran vertical en avant-scène ce sont des portraits des jeunes filles qui défilent. Le procédé est admirable. Il parvient largement à dépasser le contexte de l'interview radiophonique pour le déployer visuellement et organiquement dans l'espace scénique. Les paysages urbains tantôt quotidiens, tantôt dévastés par les bombardements, présents ou passés, les appartements des unes et des autres contextualisent l'intime et la géographie en même temps. On voyage sur place, on part sur leurs traces. On s'approche et on s'attache. On comprend mieux aussi, on découvre, on apprend. Et le dialogue qui est la base du projet, son amont et son pendant, se répand jusque dans la salle quand les intervenantes prennent à parti le public avec des questions franches, belles, essentielles.

C'est là toute l'importance de cette proposition hors des sentiers battus, de ce théâtre documentaire inédit : faire advenir une parole libre et sécurisée, à rebours des discours officiels et politiques, une parole sincère et transparente qui se partage à cœur ouvert. Et lorsqu'on réalise que « relève » est l'anagramme de « révèle », c'est une révélation. Cette jeunesse qui est la relève se révèle à nous sans fard mais avec son fardeau, elle se raconte jusque dans ses problématiques identitaires, elle se dévoile autant à travers ceux qui ne sont plus là, les pères qui ont succombé, qu'à travers les sœurs ou cette petite nièce exilée, plus si petite, qui pour grandir a besoin aussi de reconnecter avec ses racines. Comment parler de la guerre aux enfants ? A cette question le réalisateur Danis Tanovic, cousin d'Ines, multi primé pour son film *No Man's Land* répond à sa façon. Car il n'y a pas de mode d'emploi, de solution, il n'y a que des convictions personnelles, des intuitions. Et nos trois femmes déterminées l'incarnent avec panache.

Discrète mais d'une concentration et d'une attention de tous les instants, menant l'échange, traduisant parfois, Aurélie Charon, habituée du micro et proche de son sujet, interroge tour à tour et avec la finesse qu'on lui connaît les trois femmes face à elle, qu'elle fréquente maintenant depuis plusieurs années, familière de leur parcours autant que de leur personne. A ses côtés, Gala Vanson, penchée sur sa tablette graphique à cour, dessine en direct, apporte sa touche, et ses illustrations délicates se superposent en pointillé aux images filmées tandis qu'en fond de scène, Emma Prat à la composition musicale, intervient en ponctuation, respirations poétiques qui viennent alléger le trop plein de réalité, libérer l'émotion retenue aussi. Car, inutile de le cacher, ces récits sont bouleversants, ils forcent le respect et nourrissent l'espoir. En plusieurs langues, Emma Prat chante en s'accompagnant à la guitare ou aux machines et sa voix est d'une beauté indicible. Cette présence musicale en live prolonge à raison les références musicales qui parcourent ces vies intranquilles. De Fairuz à Nirvana, la musique apparaît pour chacune comme une fenêtre sur le monde extérieur, la possibilité de s'y connecter et de s'échapper.

Ces portraits de femmes impressionnantes d'engagement, de détermination et d'insoumission, ont la puissance immédiate du réel, ils apparaissent dans la vitalité d'un échange qui déborde du plateau et ce dialogue, qui parcourt tout l'ADN de ce projet collectif et nomade, en est la pierre angulaire, la fonction première, la possibilité d'un « nous » et du vivre ensemble. On n'oubliera pas cette constellation de visages, si loin, si proches, nos prochains en somme.

Marie Plantin – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)

**Vivantes****Conception, création image et écriture scénique Aurélie Charon et Amélie Bonnin****Création musicale Emma Prat****Avec Gal Hurvitz, Oksana Leuta, Hala Rajab, Ines Tanovic  
et la participation de Anna Leuta****Création visuelle live en alternance Amélie Bonnin, Gala Vanson****Musique live en alternance Emma Prat, Dom la Nena****Images Thibault de Chateaufieux, Aurélie Charon, Hala Aljaber****Montage vidéo Mohamed Mouaki, Céline Ducreux****Mixage Benoît Laur****Espace Pia de Compiègne****Régie générale, création et régie lumière Thomas Cottereau****Régie vidéo et son en alternance Vincent Dupuy, Samuel Favart-Mikcha, Benoît Laur****Direction de production Mathilde Gamon****Rencontres issues des séries radiophoniques et des voyages Aurélie Charon et Caroline Gillet****Production : radio live production****Coproduction : Chaillot – Théâtre national de la Danse, Bonlieu Scène nationale d'Annecy****Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France****A partir de 14 ans****Durée : 2h***Du 24 au 27 avril 2024**Théâtre de Chaillot**19-20 juin 2024**Festival Latitudes Contemporaines – Lille**22-23 novembre 2024**TNB – Rennes**Du 26 au 28 novembre 2024**Bonlieu, Scène nationale d'Annecy**3-4 décembre 2024**Théâtre de la Croix Rousse – Lyon**11-12 décembre 2024**Comédie de Valence**18-19 décembre 2024**MC2 Grenoble**28 mars 2025**Théâtre Paul Eluard – Choisy-le-Roi*

## Radio Live – Vivantes



Depuis dix ans, Radio Live d'Aurélie Charon et Amélie Bonnin déploie sur scène les récits d'une jeunesse engagée à travers le monde. Cette version 2024 sera féminine et collective. Sur scène : quatre jeunes femmes ayant grandi dans des lieux de conflits dont la Syrie, la Bosnie et l'Ukraine. À l'écran : dialogue entre les aînées et la plus jeune génération.

### Radio Live – Vivantes

Conception, création image et écriture scénique

Aurélie Charon et Amélie Bonnin

Création musicale

Emma Prat

Avec

Gal Hurvitz, Oksana Leuta, Hala Rajab, Ines Tanovic

et la participation de

Anna Leuta

Création visuelle live en alternance

Amélie Bonnin, Gala Vanson

Musique live en alternance

Emma Prat, Dom la Nena

Images

Thibault de Chateauvieux, Aurélie Charon, Hala Aljaber

Montage vidéo

Mohamed Mouaki, Céline Ducreux

Mixage

Benoît Laur

Espace

Pia de Compiègne

Régie générale, création et régie lumière

Thomas Cottereau

Régie vidéo et son en alternance

Vincent Dupuy, Samuel Favart-Mikcha, Benoît Laur

Direction de production

Mathilde Gamon

Rencontres issues des séries radiophoniques et des voyages

Aurélie Charon et Caroline Gillet

Production : radio live production

Coproduction : Chaillot – Théâtre national de la Danse, Bonlieu Scène nationale d'Annecy

Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France

24 > 27 avril 2024

Chaillot – Théâtre national de la Danse, Paris

19-20 juin 2024

Festival Latitudes Contemporaines, Lille

22-23 novembre 2024

Théâtre national de Bretagne, Rennes

26 > 28 novembre 2024

Bonlieu Scène nationale d'Annecy

3-4 décembre 2024

Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon

11-12 décembre 2024

Comédie de Valence, CDN drôme-ardèche

18-19 décembre 2024

MC2, Grenoble

28 mars 2025

Théâtre Paul Eluard, Choisy-le-Roi

dates à venir

Comédie de Caen – CDN de Normandie (artiste associée)

Centre Culturel Jean-Vilar, Champigny-sur-marne

Théâtre du fil de l'eau, Pantin

Théâtre Louis Aragon, Tremblay-en-France